

Vous avez dit STADOCESTE ?

Le Ceste Tarbais fut fondé le 24 Mai 1901 à Tarbes.

De jeunes sportsmen tarbais, Frédéric de LAFITOLE, Paul LESCAR, MOLA avaient pris l'initiative de créer une société sportive pour pratiquer les sports à l'honneur : boxe française, escrime, poids et haltères, football...

L'Assemblée générale rassemblait 73 personnalités tarbaises très largement connues.

La création de cette nouvelle société fut très favorablement accueillie. On ouvrit une salle de boxe et une salle d'escrime.

Puis l'on constitua une première équipe de rugby.

Une seconde équipe se forma le 04 Octobre 1901 sous l'impulsion de deux lycéens, René DUFFOUR et Jean SENTILLES, qui allaient devenir deux grands joueurs tarbais.

Elle prit le nom de STADE TARBAIS et arborait les couleurs bleu et noir.

Le ceste était dans l'antiquité, un gantelet de cuir garni de plaques de plomb pesant près de trois kilos. Les combattants s'adonnant au pugilat adaptaient un ceste à chaque main. La pratique de la boxe française par la société sportive justifia l'appellation proposée par Paul DANGOS, notaire cofondateur.

UNE APPELLATION ORIGINALE

Ce sont ces deux premiers clubs constitués, le Ceste et le Stade qui, en fusionnant, donnèrent vie au STADOCESTE TARBAIS, dont la future gloire associera de façon indissoluble, le nom de la ville de TARBES aux exploits de son vénérable club STADOCESTE, un nom à part dans l'empire du rugby.

Quelques clubs cherchèrent à se l'approprier, à Lourdes ou à Narbonne, clubs éphémères et sans grande renommée.

Le 26 Octobre 1901, joueurs et dirigeants des deux clubs tarbais, le Stade et le Ceste, s'étaient mis d'accord pour organiser en commun un entraînement. Ils étaient un peu poussés par la nécessité car, pour s'entraîner, ils ne disposaient que d'un même terrain situé en bordure de l'Echez et qui était propriété de l'Armée. C'est sur ce terrain, le « Champ de Manœuvres », qu'évoluaient les bataillons du 53^{ème} Régiment d'Infanterie.

A l'issue de cet affrontement viril, loyal et mémorable, joueurs et dirigeants des deux clubs, emportés par un même élan de respect et de fraternité, décidèrent que, à l'avenir, ils ne formeraient qu'un seul club le STADE-CESTE TARBAIS, sous les couleurs Rouge et Blanc.

Mais cette appellation originelle se perdit presque aussitôt pour laisser place au STADOCESTE TARBAIS.

L'engouement pour les bons usages britanniques incita M. DAUPHOLE, joueur du Stadoceste et propriétaire du Café des Antilles, à servir aux protagonistes, à la mi-temps, un thé brûlant. En soirée, le premier siège du Stadoceste, le Café des Antilles, avenue de l'Orient, accueillit dans ses salons exotiques les rugbymen autour d'un punch largement dispensé par M. DAUPHOLE. Celui-ci a laissé le souvenir d'un joueur très généreux envers ses coéquipiers dans les réceptions d'après match où s'enrichissent considérablement les amitiés. A l'origine, chaque équipe était dotée d'un chargeur, équipier puissant qui avait pour rôle de perforer, barrette en main, la défense adverse. Le capitaine se nommait chef d'équipe ; il était soumis à élection. René DUFFOUR fut le premier chef d'équipe du STADOCESTE.

En 1904, le Stadoceste organisa son premier banquet. Il en coûta trois francs aux joueurs et dirigeants pour y participer.

A cette époque, les spectateurs acquittaient un droit d'entrée de 50 centimes pour les places les meilleures et de 25 centimes pour les autres places.

Dès 1905, le Stadoceste avait établi son siège place Maubourguet, au Café du Centre, immeuble occupé actuellement par la Dépêche du Midi.

De 1901 à 1907, on doit au Président SENTILLES la migration du champ de manœuvres vers le deuxième terrain du club, à l'angle de la rue Clarac et de la rue Massey.

Tant que le Stadoceste joua au « Champ de manœuvres », on s'en tint à un terrain très rudimentaire entouré de fil de fer que l'on rangeait soigneusement à l'issue du match chez le Père Coco, qui tenait, aux marges du terrain, un simple estaminet. Un grand arbre, un peu isolé au milieu du champ tenait lieu de vestiaire...

Le Stadoceste essaya de prendre son autonomie rue Clarac, sur un pré appartenant à M. CALESTRÉMÉ, entrepreneur de transport. Ce pré était loué à une blanchisseuse, Augustine, dite Titine la blanchisseuse. Le terrain fut appelé terrain de LACAUSSE mais les crampons, en labourant le terrain, s'avèrent préjudiciables à la propreté des draps étendus par Titine qui, par ailleurs, pestait de ne pouvoir utiliser son pré le dimanche quand la semaine avait été pluvieuse. Aussi, le Stadoceste revint, à intervalles, jouer sur le terrain de manœuvres.

Document tiré du Guide-Magazine « TERRES de BIGORRE » (Année 2001).